

## Le secret de Terre Neuve vers 1500-1530

« J'ai toujours désiré connaître les secrets du monde »  
Christophe Colomb

Un secret concernant Terre Neuve, de quoi pouvait-il s'agir ? Secret à quel moment ? Au profit de qui et à l'encontre de qui ? Portant sur quoi ?

Nous sommes à l'époque des Grandes Découvertes ; les terres jusqu'alors inconnues attirent la curiosité européenne, aussitôt relayée par une exploitation concurrentielle émanant des différentes nations rivales.

Les dates de notre secret sont relativement imprécises, car assez difficiles à délimiter <sup>1</sup> : une période correspondant, semble-t-il, à une présence bretonne sur place, à Terre Neuve, antérieures à toutes les autres ; on parle donc d'un secret en faveur des Bretons : mais étaient-ce ceux de la Petite Bretagne ou de la Grande Bretagne <sup>2</sup> ? Par ailleurs, les autres Français, les Malouins, et puis les Normands étaient-ils dans le secret ?



« Premières Œuvres » traité de navigation du pilote Jacques de Vaulx - 1583 - BNF département des Manuscrits

A cette époque des Grandes Découvertes, les voyages hauturiers furent en réalité très disparates et hasardeux :

En ce temps-là, le problème de la liberté des mers n'avait pas encore été posé sur le plan juridique. Les mers du Nord étaient plutôt libres, les mers du Sud étaient davantage réservées aux Espagnols et aux Portugais qui s'étaient partagés le Monde lors du traité de Tordesillas de 1493. Mais, des difficultés survinrent dans le nord de l'Europe entre l'Angleterre, les Danois et les Hollandais ; les Danois, maîtres de la Norvège, prétendent exercer des droits de souveraineté sur toute l'étendue de la Mer du Nord, proclamée par eux « mer norvégienne » ; les anglais s'y opposent et prennent une ordonnance en 1609 pour interdire à tous les étrangers de venir pêcher sur les côtes d'Angleterre sans une licence du Roi ; plus tard en 1635, l'Angleterre proclame la souveraineté de sa couronne sur les « Quatre Mers » entourant l'archipel britannique ; on les appellera « Les Mers de Sa Majesté »

La problématique majeure de ces voyages « au long cours » était de trouver les passages d'une mer à une autre pour ainsi arriver à les franchir et à contourner la Terre ; le premier passage du Cap de Bonne Espérance (Afrique du Sud) eut lieu en 1488 par Bartolomé Diaz puis en 1497 par Vasco de Gama ; le passage du détroit dit de Magellan (Amérique du Sud) eut lieu en 1525, du cap Horn lui-même en 1525 par Francisco Hoces, plus tard en 1616 par Willem Schouten originaire de Hoorn ; Verrazano cherche en vain un passage au niveau de l'isthme de Panama, en 1527 il inspecte le golfe de Darien, en 1528 il aurait persévéré avec « La Flamenge » de Fécamp, avant son massacre sur l'une des îles des Caraïbes. Il y aura par la suite les nombreuses tentatives pour tenter le passage par le nord-ouest de l'Amérique ...

Parmi les multiples voyages, l'on sait par exemple qu'en 1518, François 1er, roi de France, envoie en exploration le baron de Léry ; que Jacques Cartier, avant de découvrir les côtes du Canada en 1534, avait navigué sur les côtes du Brésil ; pour preuve, le baptême à Saint-Malo le 31 juillet 1528 d'une indigène brésilienne nommée Catherine du Brésil, la marraine étant Catherine Desgranges l'épouse du navigateur.

Dans « Les Grandes Recherches » de l'abbé Manet - archives de Saint-Malo - nous avons les mentions suivantes : titre en marge : premiers armements malouins en Indes : année 1537 : plusieurs négociants de notre ville arment pour les Grandes Indes, où quelques-uns de nos concitoyens, depuis près de 40 ans, s'étaient aventurés à suivre presque immédiatement les portugais ; c'est ce qui donna depuis naissance aux Compagnies de Commerce que la France établit pour ces pays-là ; voir la suite dans Les Grandes Recherches aux dates du 18 mai 1601 et du 13 juin 1664 .

Peu avant 1510, au large de l'Angleterre, un de nos bâtiments normands fit la rencontre d'un canot d'osier couvert d'écorce, que montaient sept indigènes américains, « aux faces larges et bronzées, couturées de stigmates, comme si des veines livides eussent dessiné leurs mâchoires. Des vêtements bariolés en cuir de phoque, une coiffure multicolore de paille qu'on eût dite formée de sept oreilles, achevaient de donner un aspect effrayant à ces sauvages qui se nourrissaient de chair crue et qui buvaient du sang en guise de boisson ». Six d'entre eux succombèrent dès leur arrivée à Rouen ; le septième fut envoyé à la Cour de Louis XII comme objet de curiosité ... (source de la Roncière)

#### **Les premières arrivées européennes à Terre-Neuve**

Elles furent assez confuses et désordonnées, toutes différentes les unes des autres, notamment dans les intentions : quels européens, sans doute anonymes, poussés par une tempête, par des vents ou des courants favorables, par la pêche ou la chasse, échouèrent les premiers sur ces côtes poissonneuses ? Etaient-ils basques ou portugais, bretons ou normands, anglais<sup>3</sup> ?

On sait que les Portugais firent partie des premiers explorateurs, que les Basques allèrent très tôt dans les parages chasser la baleine ... que les Bretons et les Normands allèrent parmi les premiers pêcher la morue, que les Anglais allèrent de préférence collecter les peaux d'animaux sauvages ...

Le nom de « Stockafixa », qui figure sur l'Atlas de Bianco (1436) à l'emplacement d'une île de l'Atlantique Nord, est, en revanche, indiscutablement anglais (voir la morue dénommée stockfish). John Cabot aurait arboré, dès le 24 juin 1497, le drapeau britannique à Terre-Neuve ; cependant, le souvenir de l'évènement s'effaça rapidement et presque complètement en Angleterre ; il y aura plus tard en 1583 le drapeau de Humphrey Gilbert (1539-1583) ...

Les équipages portugais se rendaient probablement aussi dans ces eaux (et parfois en association avec les gens de Bristol) : certains historiens pensent que les navires de l'Açoréen J. Vaz Corte Real abordèrent à Terre-Neuve en 1472. Sur les cartes du XVI<sup>e</sup> siècle, l'île et ses alentours sont appelés «Baccalaos» (bacalao signifie morue en castillan, bacalhau en portugais). L'Açoréen Gaspar Corte-Real aurait été le premier explorateur de Terre-Neuve ; mais de cela, on n'en retrouve trace que dans la nomenclature portugaise de la presqu'île d'Avallon, partie infime de Terre-Neuve.

Autre découvreur : le florentin Jean Verrazano (1485-1528) : à la fin de l'année 1522, celui-ci est missionné par l'armateur Jean Ango, de Dieppe, pour explorer la zone comprise entre la

Floride espagnole et Terre-Neuve, afin d'y découvrir un accès donnant sur l'océan Pacifique en direction de l'Asie. L'armement du navire « *La Dauphine* » a lieu au Havre. Verrazzano appareille de Dieppe en juin 1523, avec un équipage d'une cinquantaine d'hommes. Il double Ouessant, puis fait route vers la côte de l'Espagne en traversant le golfe de Gascogne. Il longe ensuite le Portugal en direction de Madère où il fait escale pour se ravitailler.

Il part de là le 17 janvier 1524 pour la traversée de l'Atlantique. Il arrive près du Cap Fear, le 7 mars 1524. Après un bref mouillage, il met cap au nord et longe la côte de ce qui est maintenant la Caroline du Nord. Il pense apercevoir l'océan Pacifique derrière une étroite bande de terre. Mais il ne s'agit en réalité que d'un lagon ...

En poursuivant sa route vers le nord-est, il sonde chaque ouverture importante du littoral, notamment la baie de Chesapeake et les estuaires des fleuves Delaware et Hudson.

Il poursuit sa route en longeant le Maine, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve, jusqu'au Labrador. Il rentre ensuite sans avoir trouvé de passage vers l'océan Pacifique.

Ces explorations furent donc éparses ; elles ne furent pas toujours accompagnées d'une prise de possession ... Certains parleront de « illusoire » et de « simples intermédiaires » ... Pendant ce temps, les bretons tout spécialement connaissaient bien Terre-Neuve, mais cela dès le 15<sup>ème</sup> siècle ; les premières cartes du XVI<sup>ème</sup> siècle donnent aux régions septentrionales de l'Amérique le nom de « **Terre des Bretons** » ; à vrai dire, nous ne connaissons, actuellement, preuve à l'appui<sup>4</sup>, aucun voyage de terre-neuviens bretons qui soit antérieur à 1510 : cette année-là, la « *Jacquette* », du petit port de Dahouët dans la baie de Saint-Brieuc, venait écouler à Rouen le poisson pêché « *ès parties de la Terre-Neuve* » .

Concernant les preuves de voyages des normands, nous avons Jean Denys pilote de Honfleur en 1506 et Thomas Aubert, pilote de Jean Ango de Dieppe en 1508 (source Ramusio).

L'assertion la plus courante est que vers 1504-1506, les pêcheurs français opéraient déjà et de plus en plus dans les eaux de Terre-Neuve ; vers 1510-1520, ce sera un élan général vers l'aventure morutière avec les basques, les malouins, les fécampois ; vers 1520, la flottille venant du vieux continent aurait compté une centaine de navires (Alain Cabantous)

C'est dire que l'activité de nos pêcheurs - uniquement les français - était déjà importante, la pêche de la morue faisait annuellement la charge pleine de plus de cent navires (de La Roncière) ... Très rapidement, les pêcheries françaises de Terre-Neuve devinrent une industrie d'ampleur réalisant un gros profit. Jaloux du développement de cette branche de notre commerce maritime, les Anglais et les Espagnols s'efforcèrent de la détruire ; on parlera désormais et pendant longtemps de ce qui fut « la guerre de Terre Neuve ».

Malgré le caractère diffus de tous ces passages d'européens, la toponymie locale et puis la cartographie de l'époque nous aident à reconstituer les différentes arrivées qui ne furent souvent que ponctuelles et parfois temporaires, par comptoir et par pêcherie<sup>5</sup> ...

### Un secret fondé sur quoi ?

Deux actes officiels vont mieux nous renseigner sur la thématique du « Secret de Terre-Neuve »

- Par **contrat du 29 octobre 1511**, Jeanne d'Aragon<sup>6</sup>, reine d'Espagne, impose à Juan d'Agramonte, un marin originaire de Lerida en Catalogne, de prendre le service de deux marins-pilotes bretons (armoricains) pour aller vers l'île des Morues découvrir « **le secret de Terre-Neuve** »<sup>7</sup> .

En raison des voyages toujours plus nombreux de l'Angleterre vers le Nouveau Monde, l'Espagne s'inquiète des intrusions anglaises dans ses territoires et projette d'explorer la côte nord-atlantique afin d'en prendre possession. Après l'échec d'une tentative d'exploration par

Juan de Dornelos en 1500, Agramonte s'engage en 1511 à mener une expédition de découverte et d'exploration à Terra Nova dans les années qui suivent les voyages de John Cabot. L'expédition, qui devait comprendre deux navires, avait pour ordre de ne pas débarquer sur le sol sous la juridiction du royaume du Portugal. Le fait que ces expéditions de 1500 puis 1511 aient été envisagées renforce l'idée que les côtes de Terre-Neuve étaient déjà bien connues des Bretons et qu'une partie du territoire terre-neuvien était détenue par le Portugal.

- Autre preuve : un **acte de 1514** consigne la déclaration de marins de Paimpol et de Bréhat, qui affirmaient payer « **depuis soixante ans** » la dîme des poissons pêchés - morues - « tant en la coste de Bretagne, la Terre-Neufve, Islande que ailleurs » ; dans le même sens, les moines de Beauport en 1514 et le curé de La Hougue en 1520, prenaient soin de spécifier à leurs ouailles que les morues d'outre-mer étaient soumises à la dîme, à laquelle ils avaient droit ; voici donc la preuve de la pêche à Terre Neuve par les Bretons, et sans doute de leur antériorité dans les lieux ; toutefois, l'expression employée en 1514 reste ambiguë : que la dîme ait été payée depuis soixante ans, cela paraît sûr, mais que la pêche ait lieu à Terre Neuve depuis soixante ans, cela est sans doute une autre affaire, les lieux de pêche cités à ce stade étant pluriels ...

#### **Véritable secret ou simple cachoterie ?**

L'on sait bien que dans la Marine, il y avait des cachoteries : ne pas donner sa position pour ne dire où l'on est, ne pas dire où l'on pêche ; dans la brume, ne pas donner de la cloche ou de la corne pour les mêmes raisons, ce qui provoqua parfois de fâcheux accidents <sup>8</sup> ; par ailleurs les tromperies dans les pavillons ont toujours existé <sup>9</sup> .

Lors d'un voyage lointain réalisé en 1488-89, le cartographe dieppois Jean Cousin aurait découvert la pointe sud de l'Afrique ; « Les armateurs de la ville étaient convenus, pour leur intérêt, de garder secret les découvertes que feraient leurs navires ; ils cachèrent celle que Cousin venait de faire du bout de l'Afrique ; ils crurent être les seuls qui pourraient à ce moyen pénétrer jusqu'aux Indes, et en tirer un parti immense ... Ils armèrent à cet effet plusieurs navires pour les Grandes Indes ... » cela sans savoir que Barthélémy Diaz avait déjà fait quelques mois auparavant la même découverte .

Mais à Terre Neuve, nous avons l'équivalent d'un secret d'Etat, là où l'on disait très secrètement que l'on pouvait marcher sur l'eau, à pied sec, en passant sur le dos des morues <sup>10</sup> ... Le secret était donc celui de l'or blanc des mers ...

#### **L'or blanc des mers**

L'appellation « Or blanc » a été attribué aussi bien à la fleur de sel de la côte atlantique, à la sardine de la Bretagne sud ou encore à la légine des mers australes, mais c'est vraiment la morue de Terre Neuve qui doit l'endosser pleinement, un poisson blanc prépondérant dans l'Atlantique Nord, qui va enrichir tous les ports morutiers français et nourrir l'Europe entière pendant plusieurs siècles ...

#### **Au 17<sup>ème</sup> siècle, le monopole des malouins sur la pêche à Terre-Neuve**

Bien plus tard, à la suite de ce « secret breton », se greffa non pas un « secret malouin » mais plutôt un « monopole des Malouins »

A Saint-Malo, l'armement pour Terre-Neuve constitue de très loin le plus gros ensemble de départs de navires : en 1681, 102 départs totalisant 14 224 t et plus de 3 000 hommes ; en 1692, 90 navires totalisant 11 275 t et plus de 3 000 hommes (dont 16 navires originaires de Granville font escale à Saint-Malo avant leur départ)

Cet armement pour Terre-Neuve est le plus important de France à l'époque.

La destination est soit la côte du Petit Nord, soit la côte du Chapeau Rouge.

Les navires partent groupés au cours du mois d'avril, accompagnés d'un navire de guerre  
La protection des terre-neuviens pendant la traversée et pendant les périodes de pêche, d'une part, l'attribution des places de pêche d'autre part, posèrent à chaque saison de pêche de multiples difficultés.

Les malouins, quasi omniprésents, réglementèrent ces deux questions par eux-mêmes, puis obtinrent une confirmation du Parlement de Bretagne et enfin une consécration par l'ordonnance Colbert de 1681 ; les différentes étapes de la police de la pêche lointaine menée par les malouins eux-mêmes seront :

- Un tout premier règlement pour la pêche du poisson en mer, en date du 10 mars 1358
- Arrêt du Parlement de Bretagne du 31 mars 1610
- 1er règlement de pêche du 14 mars 1640
- 2ème règlement du 31 janvier 1662
- Arrêt du Parlement de Bretagne du 15 mars 1662
- Arrêt du Conseil d'Etat du 28 avril 1671 contenant règlement fait par tous les négociants de Bretagne sur la pêche de la morue,
- Arrêt du Conseil d'Etat du 2 janvier 1677
- L'assemblée Générale de la Communauté de Saint-Malo du 31 décembre 1680
- L'arrêt du Parlement de Bretagne du 8 février 1681
- Le règlement de la Grande Ordonnance de Colbert d'Aout 1681 sur la pêche en mer

*Voir « Du temps où Saint-Malo pratiquait seul la pêche des poissons mollus de Terre-Neuve (1640-1681) » par Yves Duboys Fresney, non publié*



« Premières Œuvres » traité de navigation du pilote Jacques de Vaulx - 1583 - BNF département des Manuscrits

### **La levée du secret :**

Un tel secret, d'ordre économique, ne peut jamais durer longtemps ; il y a en Normandie sur nos côtes, ceux qu'on appelle « les Taiseux » mais dans les tavernes, les langues parfois se délient et puis les exploits maritimes sont tellement agréables à raconter ...

Les voyages de Jacques Cartier et autres explorateurs, tous largement diffusés, ont-ils levé quelques interrogations ? ... En réalité, la multiplicité des arrivées sur les lieux de pêche mais aussi le bouche à oreille ont fait le reste <sup>11</sup> . Les Anglais, les Basques et puis tous les autres pêcheurs de toutes les nations, réussirent enfin à percer ce « secret de l'or blanc de Terre-Neuve » détenu par les Bretons !

Quelques années plus tard, à partir des années 1520-1530, toutes les nations côtières de l'Europe envoyèrent de multiples flottilles à la pêche de la morue autour de l'île de Terre-Neuve. Le secret alors n'existait plus, nous avons affaire à une véritable « ruée vers l'or » ...

Nous étions à l'aube de cinq siècles d'une pêche féconde qui s'achèvera par de la surpêche ....  
de cela, une longue histoire qui ne sera plus un secret pour personne ...

Yves Duboys Fresney  
Saint-Malo - Août 2023

### Sources :

- « Histoire de la Marine Française » par Charles de La Roncière - tome 3 - 1906 - édit. Plon  
« Les Normands à Terre Neuve au 16<sup>ème</sup> siècle » par Francis Brumont dans les Annales de Normandie 2018-2 - 68<sup>ème</sup> année - pages 35 à 60.  
« Du temps où Saint-Malo pratiquait seul la pêche des poissons mollus de Terre-Neuve (1640-1681) » par Yves Duboys Fresney, non publié.  
« La possession des océans » par Yves Duboys Fresney, non publié.

### Notes :

---

<sup>1</sup> Le propre d'un secret n'est-il pas d'être assez flou ...

<sup>2</sup> Réponse à cela : ce sont bien des marins du duché de Bretagne que Jeanne d'Aragon, reine d'Espagne, impose en 1511 à Juan d'Agramonte pour aller découvrir « le secret de Terre-Neuve » .

<sup>3</sup> Attention, les français ont longtemps appelé les basques des « espagnols » ...

<sup>4</sup> Nous ne pouvons parler ici que ce donc nous avons la preuve, mais au niveau des dates avancées, nous sommes peut-être en retard sur la vérité !!

<sup>5</sup> Plutôt que de tenter l'histoire complète de l'île de Terre-Neuve ou du Canada Français, il est parfois plus intéressant de ne réaliser que l'histoire d'un site, par exemple celui de Port au Choix - voir les travaux de Yves Duboys Fresney sur le sujet -

<sup>6</sup> Jeanne fille de Ferdinand d'Aragon et mère de Charles Quint .

<sup>7</sup> Certains historiens ont douté de la réalité de ce voyage à Terre-Neuve, comme ils avaient aussi douté de celui Juan de Dornelos qui en 1500 avait été placé à la tête d'une expédition, laquelle n'aurait jamais été mise à la mer. Voir Biggar, « Précurseurs » p. 103 et Julien « Voyages de découverte » p. 28 .

<sup>8</sup> Voir le naufrage de la Ginette Le Borgne de Fécamp en 1951 .

<sup>9</sup> Voir à ce sujet l'activité corsaire .

<sup>10</sup> Ce pouvait être le cas quand les morues étaient dites « en batterie » ou « en piaules » c'est-à-dire en banc, rassemblées en masses compactes dans les eaux superficielles - source : le lexique de Robert de Loture.

<sup>11</sup> On parle souvent du tamtam de brousse, mais sur l'eau, les informations circulent aussi bien ...